

VALAIS

LE VALAIS AU CHEVET DE SA BIODIVERSITÉ

29 janvier 2010 - PASCAL GUEX

ACTION Proclamée «année de la biodiversité» par l'ONU, 2010 doit permettre notre canton de tenter de sauver ses espèces les plus menacées.



«La biodiversité? Dans les grandes lignes, c'est la nature, à qui on a retranché le domaine minéral et la notion de paysage.» Professeur à l'Université de Berne et biologiste réputé, Raphaël Arlettaz va bien sûr participer activement à «2010, année de la biodiversité», telle que l'a proclamée l'Organisation des nations unies (ONU). Notamment parce que la station ornithologique, dont il dirige l'Antenne valaisanne de

Salquenen, est l'une des entités scientifiques mises en avant par la Confédération à l'occasion de cette initiative. Interview.

De tout temps, le monde a dû faire face à des extinctions d'espèces. Pourquoi devoir s'en émouvoir aujourd'hui?

C'est vrai que les espèces sont mortelles: la plupart sont appelées à disparaître un jour pour laisser la place à de nouvelles formes de vie. La terre a ainsi connu cinq extinctions de masse en 500 millions d'années, dont la plus connue - mais pas la plus spectaculaire - est celle qui a frappé les dinosaures. Contrairement aux cinq épisodes d'extinction précédents, la 6e extinction, qui est en cours, est causée non par un facteur astronomique ou géologique (météorite, volcanisme, tectonisme, etc.), mais par une des espèces que la Terre elle-même a produites: Homo sapiens. Cette espèce prend aujourd'hui conscience que ses activités entraînent l'érosion du monde vivant, et pourraient bientôt affecter ses propres chances de survie. C'est là l'enjeu majeur!

Et quels dangers planent donc sur la biodiversité planétaire?

Sur les 13 millions à 100 millions d'espèces que compterait la terre, on en connaît aujourd'hui que 1,8 million. La destruction systématique des habitats naturels demeure la cause majeure de l'érosion de la diversité biologique. On pense bien sûr aux déforestations tropicales - qui soit dit en passant sont responsables de 20% du réchauffement climatique - qui accélèrent la disparition de milliers d'espèces dont on ne sait encore rien. La surexploitation des ressources vivantes contribue également à précipiter la perte de nos richesses biodiversitaires. Prenez l'exemple de la pêche intensive qui met en péril des centaines d'espèces de poissons, soit une ressource alimentaire essentielle pour l'humanité. Ou de la fonte de la banquise qui déjà affecte l'ours blanc. Aujourd'hui, on ne se contente plus de prélever les intérêts, on est en train d'attaquer notre capital.

Et en Valais?

Il ne faut pas croire notre canton à l'abri de ces extinctions. La chouette chevêche et la pie-grièche à tête rousse ont déjà disparu de nos paysages dans les années 1980, en même temps que déclinaient les vergers à hautes tiges. Le bruant ortolan est le prochain candidat: toute la population suisse est concentrée en Valais où il reste moins de dix territoires occupés. Pour beaucoup d'autres espèces, des insectes aux mammifères, les effectifs fondent de manière très inquiétante. Mais il y a aussi des progrès: le gypaète niche à nouveau dans nos contrées suite à un immense effort de réhabilitation.

Avec quels effets pour l'homme?

Ces extinctions risquent d'entraîner des réactions en chaîne. On minimise par exemple le rôle primordial joué par les insectes sauvages pour la pollinisation de nos cultures. Sacrifiées sur l'autel du développement, les zones humides, qui font office de gigantesques éponges, ne peuvent plus assurer leur rôle essentiel de régulateur en cas d'inondations.